

Espace Rivage de la Fondation Hassan II

# L'immigration dans les travaux de Mériame Mezgueldi

Récemment ouvert pour faire découvrir les artistes marocains résidant à l'étranger afin de leur permettre de tisser des liens de dialogue avec leur pays d'origine, l'Espace Rivages de la Fondation Hassan II accueille, jusqu'au 31 mai, les œuvres plastiques de la Franco-Marocaine Mériame Mezgueldi, à travers son exposition «Lost».

Cette exposition n'est pas à la première présentation de l'artiste au Maroc, puisqu'elle s'est déjà manifestée, par le biais de ses créations, dans certaines villes du Royaume, notamment à Tétouan, à la galerie Mohamed El Fassi, et à la Bibliothèque nationale à Rabat, puis à Casablanca. Et ce, en parallèle avec ses activités en France, en Allemagne et aux États-Unis. Cette fois-ci, Mériame Mezgueldi revient sur Rabat, dans une galerie dédiée aux Marocains installés à l'étranger où elle traite un sujet en rapport avec l'immigration. Un phénomène monopolisant l'actualité de ces dernières années, avec des familles entières forcées de fuir leurs pays pour sauver leur vie.

Cette vague de migration n'est pas passée inaperçue chez Mezgueldi. Au contraire, l'artiste lui a consacré toute une variété de compositions, selon les cas et les problématiques rencontrées par les sujets concernés.

Elle dévoile dans ses tableaux cette immigration sous différentes facettes. Ainsi, tandis que certains ont réussi à franchir les frontières, d'autres se sont retrouvés devant des murs antimigrants où les refoulements se substituent à l'accueil. Des atrocités que seule une fille d'immigrés peut comprendre et transmettre. Mériame Mezgueldi lance son message grâce à son don pictural et ses émotions d'artiste très sensible à ces agissements. Ainsi, «Le Mur», «L'enfant qui ne décroche pas la lune», «300 étoiles»... sont autant d'œuvres qui expliquent sa perception de cette actualité mondiale. Parallèlement à cela, l'artiste ne manque pas non plus de faire allusion au statut des autres migrants dans leurs pays de résidence. On peut dire qu'elle a réussi le pari, puisqu'elle a pu transmettre son message d'une manière suggestive pour nous faire comprendre la souffrance de tous ceux qui quittent, malgré eux, leur chez-soi pour un calvaire interminable. Ses toiles en parlent explicitement et marquent à jamais une époque



Mériame Mezgueldi lance son message grâce à son don pictural et ses émotions d'artiste très sensible à ces agissements.

de l'histoire, et ce avec un style qui tend vers un «symbolisme expressionniste» propre à l'artiste et ses sensations. «Vivre et faire ressentir l'espoir dans mes peintures, voilà ce que j'aime. Avec un travail sur la couleur et les formes, je tente de rendre compte de ma perception du réel, sans digression, en cherchant à suggérer et non à démontrer», souligne Mériame Mezgueldi. Elle ne manque pas de préciser que sa dualité culturelle explique sans doute son penchant pour les thèmes de la migration, du déracinement et de l'altérité qui la touchent particulièrement et se retrouvent fortement dans ses œuvres.

Cette fille d'immigrés marocains, diplômée de l'École nationale des beaux-arts et DECG de l'École de dessinateur d'exécution en communication graphique (Lyon), puis un diplôme concepteur Multimedia de l'école CECI, a vécu plusieurs années entre la Belgique et Lyon. Actuellement, Mériame est installée à Dijon. Mais elle est toujours restée très attachée à son pays d'origine où elle est toujours heureuse d'exposer ses nouveautés plastiques. ■

«Avec un travail sur la couleur et les formes, je tente de rendre compte de ma perception du réel, sans digression, en cherchant à suggérer et non à démontrer».

Mériame Mezgueldi